

## ***C'est ainsi que* : grammaticalisation ou lexicalisation ou les deux à la fois ?**

**Karen Lahousse & Béatrice Lamiroy**

**KU Leuven**

### **Abstract**

Nous montrons dans cet article que les phrases introduites par *c'est ainsi que* correspondent à deux structures différentes : une vraie clivée avec l'adverbe de manière en focus et un connecteur à sens consécutif, récapitulatif ou illustratif. Nous décrivons le comportement syntaxique et sémantique de *c'est ainsi que* grâce à une analyse de corpus. Pour rendre compte des emplois connectifs de *c'est ainsi que*, nous plaçons pour une double hypothèse : d'une part la grammaticalisation, à la fois de l'adverbe *ainsi* et de la clivée, et d'autre part la lexicalisation de *c'est ainsi que*.

### **0. Introduction**

Cet article porte sur les clivées introduites par *c'est ainsi que*, comme dans (1) et (2). Ces structures ont été peu étudiées dans la littérature linguistique, si ce n'est dans une petite étude lumineuse de Blanche-Benveniste (2006) (suivie par d'autres travaux du GARS, voir section 1), et dans une remarque judicieuse de Herslund (2005 : 133), à qui l'exemple (2c) est dû. A notre connaissance elles n'ont pas fait l'objet d'une analyse de corpus étendue.

- (1) a. Ils étaient meurtris mais vivants. Deux orphelins, deux survivants, s'épaulant mutuellement pour tracer un chemin de vie, **c'est ainsi que** se noua leur couple. (Flem 2006, Frantext)  
b. Théorèmes belges. On appelle **ainsi** les théorèmes de Dandelin et Quételet, deux illustres mathématiciens belges du 19<sup>e</sup> siècle. (Molinier 2013)  
b'. **C'est ainsi que** l'on appelle les théorèmes de Dandelin et Quételet.
- (2) a. La question s'adressant aux vantards, je ne peux y répondre. Pour moi, on reconnaît la valeur d'une personne d'après ses actes et non d'après ses paroles. **C'est ainsi que** je n'apprécie guère les hommes politiques (Corpus De Smet<sup>1</sup>)

---

<sup>1</sup> Voir section 2.1. pour une description des corpus que nous utilisons dans cet article.

- b. "Vous voulez y aller ? Je vous nomme d'emblée". Et **c'est ainsi que** j'ai quitté Montluçon pour Montgeron (Blanche-Benveniste, 2006 : 276)
- c. Il se redressa dans la nuit en tremblant ; il était à peine une heure et demie. Il avala trois Xanax. **C'est ainsi que** se termina sa première soirée de liberté (Houellebecq 1998 : 16, *Les particules élémentaires*, cité dans Herslund 2005 : 133)

Même si les phrases introduites par *c'est ainsi que* dans (1) et (2) ont la même forme, leur interprétation est différente : dans les exemples (1a-b'), *ainsi* garde son sens original 'de cette manière' (1a-b'), alors que dans les exemples (2), *ainsi* a un sens récapitulatif ou conclusif (Riegel et al. 2009 : 1056) ou consécutif (Blanche-Benveniste 2006). Ces deux interprétations de *c'est ainsi que* rappellent celles de *ainsi* employé seul, notées déjà par Molinier (2013) (voir aussi Karssenbergh 2013 ; Karssenbergh et Lahousse 2014) : *ainsi* fonctionne, d'une part, comme adverbe anaphorique de manière du verbe (ex. **Ainsi** vivaient nos ancêtres, Molinier 2013<sup>2</sup>) ou comme attribut de l'objet (1b) et, d'autre part, comme adverbe de phrase récapitulatif qui porte sur toute la phrase (ex. **Ainsi** ces hommes vivaient dans le plus complet dénuement, Molinier 2013).

Nous sommes parties d'une double observation. Premièrement, l'apparition d'*ainsi* adverbe de phrase à l'intérieur d'une construction clivée du type *c'est X qui/que ...* (2) est atypique, puisque la clivée en *c'est ... que* est souvent considérée comme un test permettant de prouver le statut intra-prédicatif de l'élément entre *c'est* et *que* (voir entre autres Greenbaum 1969, Martin 1974, Blanche-Benveniste et al. 1984<sup>3</sup>, Nølke 1990). En effet, une propriété qui oppose les adverbes de phrase comme *probablement* aux adverbes se rapportant au verbe (comme les adverbes de manière) est d'être exclu dans la clivée (3). Comment donc expliquer que cela ne soit pas le cas dans les clivées comme (2), où *ainsi* fonctionne comme un adverbe de phrase et n'a clairement pas de statut intra-prédicatif ?

- (3) a. **Probablement** Paul rentrera ce soir.
- b. \* C'est **probablement** que Paul rentrera ce soir.

<sup>2</sup> Voir Lahousse (2011) et Karssenbergh et Lahousse (2014) sur la combinaison de *ainsi* et l'inversion nominale.

<sup>3</sup> Blanche-Benveniste et al. (1984) utilisent le terme 'régis' (i.e. les éléments qui sont sous la dépendance syntaxique d'un verbe recteur) au lieu de 'intra-prédicatif'.

Deuxièmement, la question de savoir comment *c'est ainsi que* a pu adopter la fonction de connecteur n'est pas triviale, puisque toute clivée contenant un adverbe anaphorique ne se prête pas à un tel emploi. En effet, si on compare *ainsi* à l'adverbe *alors* qui peut également fonctionner soit comme adverbe portant sur le verbe (4a) soit comme adverbe de phrase (4b), on observe bien que dans la clivée, *alors* maintient son sens strictement temporel (5) :

- (4) a. La France était **alors** en guerre contre l'Allemagne.  
b. Il n'y avait plus de bus. **Alors** je suis venu à pied.
- (5) a. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. **C'est alors que** tout a vacillé. (Camus, *L'étranger*)  
b. **C'est alors que** la France était en guerre contre l'Allemagne. (comparer avec (4a))  
c. \* Il n'y avait plus de bus. **C'est alors que** je suis venu à pied. (comparer avec (4b))

L'hypothèse que nous allons défendre ici est que l'emploi de *c'est ainsi que* connecteur est le résultat conjoint d'un double processus de grammaticalisation, non seulement de l'adverbe de manière *ainsi* mais également de la clivée<sup>4</sup>, et d'une lexicalisation de cette dernière structure. Nous commençons par donner un bref aperçu des travaux antérieurs consacrés aux clivées en général et aux structures introduites par *c'est ainsi que* (section 1). Ensuite, nous proposons une analyse de corpus consacrée d'une part aux propriétés formelles de *c'est ainsi que* (section 2) et d'autre part à l'interprétation de la structure (section 3). Dans la section 4, nous développons notre hypothèse pour rendre compte des emplois connectifs de *c'est ainsi que*.

---

<sup>4</sup> Nous souscrivons donc entièrement à ce que dit Herslund (2005 : 133) en parlant de l'exemple que nous citons en (2c) : « la valeur du clivage, en s'éloignant des anaphores classiques, évolue vers celle d'un *connecteur*. Il s'agit d'une sorte de *grammaticalisation* de l'anaphore résomptive sous forme de connecteur adverbial » (nous soulignons).

## 1. Bref aperçu des études antérieures

### 1.1. Les phrases clivées en général

Notre travail s'inscrit dans une large série de travaux depuis Jespersen (1927) sur les clivées en *c'est* (*it-clefts* dans la littérature anglo-saxonne<sup>5</sup>), et dont il est impossible de donner un aperçu exhaustif ici (voir Lambrecht 1994/2001 et Dufter 2008 pour une caractérisation détaillée). Les clivées sont des constructions de forme [*c'est/ce sont* - X - pronom relatif - phrase] où la phrase 'pseudo-relative'<sup>6</sup> ne restreint pas la référence de l'élément X tel que le ferait une véritable relative restrictive, et qui expriment une prédication simple par une syntaxe binaire (ou 'clivée')<sup>7</sup>.

Plusieurs auteurs ont remarqué que ces types de phrases peuvent avoir deux (ou même trois, voir note 11) interprétations discursives (ou plutôt des structures de l'information) fondamentalement différentes. Les clivées prototypiques, et les mieux décrites, sont *les clivées contrastives* ou *les clivées à focus étroit* (6).

- (6) Tu as vu ma voiture? **C'est mon frère** qui a fait ça.  
(Katz 2000: 264)

Dans (6), la pseudo-relative (*qui a fait ça*) fournit de l'information connue alors que l'élément clivé (*mon frère*) est présenté comme la nouvelle information (i.e. correspond au focus étroit, Lambrecht 1994). Ces clivées ont souvent une inférence de contraste, qui devient d'autant plus forte que le nombre de candidats alternatifs est restreint (Declerck 1988, Dik et al. 1980).

---

<sup>5</sup> Sur les clivées en anglais, voir notamment les travaux de Prince (1978) et Declerck (1988). Sur le français, voir Clech-Darbon et al. (1999); Katz (2000); Blanche-Benveniste (2006); Rialland et al. (2002); Doetjes et al. (2004), Dufter (2008); Mertens (2011), Roubaud et Sabio (2015), Scappini (2006/2013), Sabio et Benzitoun (2013). Voir Lahousse et Borremans (2014) pour un bref aperçu de ces ouvrages et une approche contrastive (français-anglais) des différents types de clivées.

<sup>6</sup> Bien que du point de vue sémantique et discursif, la clivée diffère foncièrement de la vraie relative, nous utiliserons le terme de (*subordonnée*) *relative* pour des raisons pratiques uniquement, en nous appuyant sur les ressemblances formelles entre les deux structures.

<sup>7</sup> Plusieurs constructions ressemblent formellement aux clivées prototypiques, mais n'en font pas partie, pour des raisons diverses, voir Rouget et Salze (1985), Lambrecht (1994/2001) et Dufter (2008). Dans les travaux du GARS, les clivées sont considérées comme faisant partie des *dispositifs*, voir Blanche-Benveniste et al. (1984), Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), Scappini (2006/2013), Sabio et Benzitoun (2013).

Un deuxième type est celui des *clivées anaphoriques non contrastives* ou *cohésives*<sup>8</sup> :

- (7) a. En quarante-deux, les bombardements! Et **c'est là que** beaucoup de gens sont partis de Toulon.  
(Blanche-Benveniste 2006: 281)<sup>9</sup>
- b. Le Cécom est le distributeur de cette vidéo. **C'est à lui qu'il** faut s'adresser pour se la procurer.  
(Doetjes et al. 2004: 535)

Dans ces clivées, l'élément clivé est anaphoriquement lié au contexte antérieur, et c'est la pseudo-relative qui fournit de la nouvelle information<sup>10/11</sup>.

## 1.2. Les clivées en *c'est ainsi que*

La clivée *c'est ainsi que* a été étudiée par Blanche-Benveniste (2006), Scappini (2013), Sabio et Benzitoun (2013) et Roubaud et Sabio (2015). Blanche-Benveniste (2006) distingue deux emplois: (i) le 'clivage de *ainsi* avec effet de contraste', où *ainsi* a une interprétation de manière signifiant *de cette manière, de cette façon* (1a-b') et (ii) le 'clivage de *ainsi* sans effet de contraste', où *ainsi* est utilisé pour introduire une conséquence (exemple (2b))<sup>12</sup>. L'auteure distingue ces deux cas sur la base de l'interprétation uniquement et l'exemple (2b) est le seul exemple qu'elle fournit des clivées en *c'est ainsi que*.

---

<sup>8</sup> Ces clivées sont aussi appelées des *clivées anaphoriques*, *clivées à effet de récapitulation* ou *clivées à enchaînement*, voir Prince (1978), Declerck (1988), Blanche-Benveniste (2006), Krötsch et Sabban (1990), Scappini (2013), Sabio et Benzitoun (2013), etc.

<sup>9</sup> Sur les clivées en *c'est là que* et *c'est là où* spécifiquement, voir Roubaud et Sabio (2015).

<sup>10</sup> Mertens (2006, 2008, 2011), Clech-Darbon et al. (1999) et Doetjes et al. (2004) étudient la prosodie des clivées : il semble que la pseudo-relative des clivées non contrastives, contrairement à celle des contrastives, peut porter des accents.

<sup>11</sup> Il existe aussi un troisième type pragmatique de clivées, beaucoup moins fréquent, qui sont appelées des *clivées discontinues* par Declerck (1988: 220), et dans lesquelles l'élément clivé n'est ni contrastif ni anaphoriquement lié au contexte gauche. Ces clivées sont entièrement focales (voir Doetjes et al. 2004, Katz 2000, Lehmann 2008).

(i) a. **C'est avec plaisir que** je vous invite à participer à ce séminaire.  
(Doetjes et al. 2004 : 535)

b. **C'est en 1900, à la Belle Epoque, en plein Art Nouveau que** Rodin dévoile sa fameuse 'Porte d'Enfer'.  
(Katz, 2000: 270)

<sup>12</sup> Roubaud et Sabio (sous presse : 7) parlent ici de 'la conséquence, le résultat ou la 'suite logique' de toute une série d'événements antérieurs'

Scappini (2013), pour sa part, considère *c'est ainsi que* comme un cas comparable aux structures *c'est pour ça que* et *c'est là que* : les trois sont soit des clivées contrastives, soit des clivées non contrastives, qu'elle appelle 'clivées à enchaînement'<sup>13</sup>. Scappini (2013: 90-91) caractérise ces dernières par une série de propriétés, telles l'absence de contraste sur l'élément clivé (8b) et le fait que la clivée ne peut être ni négative (8c) ni interrogative (8d), ce qui montre que l'élément clivé n'est pas le focus de l'assertion.

- (8)
- a. Nous sommes restés trois semaines sans nous voir et **c'est là qu'on s'est vu**
  - b. ? Nous sommes restés trois semaines sans nous voir et **c'est là qu'on s'est vu pas** à un autre moment
  - c. ? Nous sommes restés trois semaines sans nous voir et **ce n'est pas là qu'on s'est vu** mais plus tard
  - d. ? Nous sommes restés trois semaines sans nous voir **est-ce que c'est là qu'on s'est vu** ?
- (Scappini, 2013 : 90-91)

Scappini mentionne en outre que ces clivées n'ont pas d'équivalent en 'dispositif direct' (i.e. une phrase canonique non clivée) (9b), mais équivalent plutôt à une phrase avec un élément détaché à gauche (9c). Elle ne le dit pas, mais ceci confirme le statut topical (plutôt que focal) de l'élément clivé dans ces structures, dans la mesure où les éléments en position finale d'une phrase canonique sont interprétés comme faisant partie du focus (9b), alors que les éléments en position initiale d'une phrase canonique s'interprètent comme faisant partie du topique (9c).

- (9)
- a. **c'est là qu'on** devient le moins dangereux
  - b. ? on devient le moins dangereux là  
(Scappini 2013 : 90)
  - c. Là, on devient le moins dangereux

Par ailleurs, le temps de *c'est là que* dans les clivées à effet d'enchaînement est figé : il est toujours au présent de l'indicatif (10), et l'inversion du sujet est possible (11) :

---

<sup>13</sup> Notons que l'auteure donne aussi le terme 'clivées à focus large' (*all focus* dans Lambrecht 1994/2001) comme un synonyme de 'clivées à enchaînement'. Cette terminologie n'est pas tout à fait correcte, dans la mesure où l'élément clivé n'est pas focal, mais topical, et que la phrase entière n'est donc pas focale.

(10) **c'est là qu'on** devient le moins dangereux (FTUPC,4,14)  
(Scappini 2013 : 91)

(11) **c'est là qu'est** survenu à la mi-Juin un nouveau massacre  
(Scappini 2013 : 91)

Selon Sabio et Benzitoun (2013), qui reprennent les travaux de Blanche-Benveniste (2006) et de Scappini (2013), dans les clivées non contrastives 'l'élément clivé ne sature pas une place de rection', ce qu'ils illustrent par une clivée en *c'est ainsi que* dont la pseudo-relative contient un autre complément de manière :

(12) Les quelques images de Kim Jong-il distillées au compte-gouttes par les médias nord-coréens montrent d'ailleurs le nouveau « grand leader » toujours entouré de soldats. Et le régime s'applique constamment à montrer sa capacité de nuisance sur le plan régional, dans une Asie en crise. **C'est ainsi que** l'armée nord-coréenne a fêté à sa manière le couronnement officiel de son chef en tirant un missile qui a affolé ses voisins immédiats, et surtout le Japon. (écrit, *Nouvel Obs.*, Sabio et Benzitoun 2013 : 8)

Et enfin, ces clivées non contrastives n'accepteraient pas les adverbes paradigmatiques<sup>14</sup> (13). Ceci confirme une fois de plus que l'élément clivé n'est pas focal.

(13) \* **c'est seulement ainsi** mesdames et messieurs les jurés **que** Leduc n'a point repris la rue de la République (Sabio et Benzitoun, 2013: 8)

### 1.3. Conclusion

Les clivées en *c'est ainsi que* peuvent donc avoir deux emplois différents, qui se caractérisent par des propriétés différentes. Dans la section qui suit nous appliquerons les tests proposés dans la littérature à un corpus en français écrit formel et informel (voir aussi Kenens 2012), ce qui nous amènera à les détailler davantage et à les nuancer. Par ailleurs, comme les analyses existantes ne se basent pas sur un corpus, on ne connaît pas la fréquence des deux emplois. Il se pourrait aussi que la clivée non

---

<sup>14</sup> Notons que Sabio et Benzitoun (2013: 7) affirment aussi que les clivées non contrastives (ou à effet d'enchaînement) ne sont pas enchâssables. Ceci doit toutefois être nuancé, voir Lahousse et Borremans (2014) à cet effet.

contrastive en *c'est ainsi que* ait encore d'autres interprétations à part la conséquence. Ces deux dernières questions sont traitées dans la section 3.

## 2. Analyse formelle du corpus

Dans cette section, nous présentons d'abord les corpus utilisés (2.1.) et donnons ensuite un aperçu général de nos données (2.2.). Le dernier paragraphe est consacré aux tests qui différencient les deux structures (2.3.).

### 2.1. Corpus utilisés

Dans cette étude, nous nous concentrons sur le français écrit formel et informel<sup>15</sup>. Pour le français écrit informel, nous avons eu recours au corpus contrastif compilé par H. De Smet (KU Leuven). Ce corpus contient des interactions enregistrées depuis 2006 sur un forum de discussion en ligne (<http://answers.yahoo.com/>), qui donne à l'internaute l'occasion de poster une question ou de répondre à celles posées par d'autres visiteurs. Le corpus consiste en différents sous-corpus, appartenant à plusieurs langues. Le sous-corpus français que nous avons utilisé représente 6,1 millions de mots (19.924 questions et 138.874 réponses) et contient des énoncés qui ont été produits spontanément<sup>16</sup>. Les textes contiennent beaucoup de fautes d'orthographe, que nous n'avons pas corrigées. Occasionnellement nous avons recouru à des exemples de l'Internet pour illustrer un test syntaxique (section 2.3.)<sup>17</sup>.

Pour le français écrit formel, nos données proviennent de *Frantext*<sup>18</sup>. Chaque exemple de *Frantext* est suivi du nom de l'auteur et de

---

<sup>15</sup> Nous nous concentrons sur des données du français écrit parce que la structure en *c'est ainsi que* est peu fréquente à l'oral: Roubaud et Sabio (sous presse) ont fait une analyse de corpus oraux (voir aussi section 2.2.) contenant au total 1.740.000 mots (Corpaix: 1 million de mots; C-oral Rom: 300.000 mots; CRFP: 440.000 mots; voir Roubaud et Sabio (sous presse) pour plus de détails concernant ces corpus), et n'ont trouvé que 8 occurrences de *c'est ainsi que*.

<sup>16</sup> Il est à noter que, comme tout le monde a accès au site à partir duquel est construite la base de données, il est possible, bien que peu probable, que certains fragments soient écrits par des non-francophones.

<sup>17</sup> Ils sont simplement notés 'Google': nous avons omis de citer les sites dont l'accès est souvent éphémère. Par conséquent ils sont régulièrement périmés au moment d'une consultation postérieure.

<sup>18</sup> *Frantext* est un corpus de textes en ligne rassemblé par l'*Institut National de la Langue Française*, constitué d'environ 3.500 ouvrages littéraires et techniques datant d'entre les 14ème et 20ème siècles, et qui contient plus d'un milliard de caractères. Une



l'ouvrage et de la date de publication. Pour notre recherche, nous nous sommes limitées aux textes de Frantext qui ont été publiés à partir de 2006. Ce sous-corpus constitue un ensemble de 50 textes provenant de 47 auteurs, et représente 3.637.358 mots.

## 2.2. Aperçu général des résultats

Les deux corpus étudiés contiennent au total 150 occurrences de clivées introduites par *c'est ainsi que* ; le tableau 1 donne un aperçu général de ces données<sup>19</sup>.

	Corpus De Smet	Frantext
Taille du corpus	6,1 millions de mots	3,6 millions de mots
Occurrences de <i>c'est ainsi que</i>	46	104
Fréquence relative	7.54 occurrences / million de mots	28.8 occurrences / million de mots

## 2.3. Propriétés formelles de *c'est ainsi que*

Les propriétés qui opposent les deux emplois de *c'est ainsi que* peuvent être ramenées à deux types : la fonction syntaxique de *ainsi* (3.2.1.) et le verbe de la clivée (3.2.2.).

### 2.3.1. La fonction syntaxique de *ainsi*

Comme cela a été remarqué par Sabio et Benzitoun (2013), les deux emplois de *c'est ainsi que* se distinguent par rapport à la distribution des

---

bibliographie détaillée de tous les ouvrages inclus dans le corpus Frantext se trouve sur Internet (<http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>).

<sup>19</sup> À titre de comparaison: Roubaud et Sabio (sous presse) ont trouvé 8 occurrences de *c'est ainsi que* dans leurs corpus oraux (contenant 1.740.000 mots au total), ce qui revient à 4.6 occurrences / million de mots. En outre, ils ont trouvé 80 occurrences de *c'est ainsi que* (soit 40 occurrences / million de mots) dans leurs corpus écrits (corpus de 2.000.000 mots au total, dont 1.000.000 de mots dans des textes littéraires, et 1.000.000 de mots dans des articles de presse ; les auteurs ne donnent pas la répartition exacte des exemples dans les deux registres). Il apparaît donc que les clivées en *c'est ainsi que* (i) sont beaucoup plus fréquentes en français écrit formel (littéraire et journalistique) qu'en français parlé et français écrit informel, et (ii) sont 1.75 fois plus fréquentes en français écrit informel qu'en français parlé.

compléments de manière verbaux<sup>20</sup>. Le fait que le verbe dans la relative puisse être spécifié par un autre complément de manière verbal que *ainsi* suggère en effet que 'l'élément clivé ne sature pas une place de rection'. C'est ce qui se vérifie dans (14) : *c'est ainsi que* récapitule la situation plutôt que d'indiquer la manière dont le village fut vaincu. Il fonctionne donc comme un tout, comme un connecteur. Ou, autrement dit, *ainsi* n'a plus dans ce cas de fonction syntaxique propre en tant qu'adverbe de manière modifiant le verbe de la relative :

- (14) L'air de Fougilet, je l'ai dit, ne portait pas les sons. Pourtant, petit à petit, un ronron tranquille de moteurs parfaitement graissés monta jusqu'à nous. L'ennemi surgit au bas de la côte : cinquante ou soixante motocyclistes, une colonne lente s'avancant dans un ordre parfait comme pour la parade d'un 14 juillet qui n'avait rien de français. (...) L'ennemi, c'est quoi ? Des gens qui tuent, pillent, violent ? Ceux-ci qui avaient les deux mains occupées à tenir le guidon de leurs élégants engins, le fusil négligemment pendu au dos, canon pointé vers le ciel, un ciel d'été bleu-France. (...) Le convoi se déroula tout au long du village sans rien changer à son allure ni à sa formation. Sans regarder à gauche ou à droite, allant imperturbable au-delà de l'horizon, vers un destin lointain, la colonne motorisée glissa comme un serpent dans l'huile, laissant le village et ses habitants, cocardes, drapeau, clairon, stupéfaits, meurtris, humiliés de leur triviale déchéance. **C'est ainsi que** Fougilet fut vaincu sans avoir baissé son drapeau et occupé sans s'être rendu. (Frantext, Szczupak-Thomas 2008)

Dans notre corpus, comme de juste, dans les exemples où *c'est ainsi que* désigne la manière, le verbe ne s'accompagne jamais d'un autre complément de manière verbal. L'exemple (15a) ci-dessous, qui est une modification d'un exemple attesté où *ainsi* a une interprétation de

<sup>20</sup> Il est important de noter qu'il s'agit ici d'un adverbe de manière *verbal*, c'est-à-dire un adverbe qui désigne la manière dont se déroule l'action dénotée par le verbe, et pas d'un adverbe de manière orienté vers le sujet (comme *naïvement*, *avec étonnement*) ou d'un adverbe d'évaluation par le locuteur (comme *miraculeusement*). Comme le remarque judicieusement un de nos relecteurs, ces derniers semblent en effet compatibles avec *ainsi* lorsque *c'est ainsi que* exprime la manière : *C'est ainsi que nous voulions construire naïvement un paradis socialiste : avec du rien, avec des rêves fumeux*. Dans un exemple comme *c'est ainsi que les enfants se sont bien comportés*, où *bien* fonctionne clairement comme un adverbe de manière verbal, *c'est ainsi que* peut seulement être interprété comme un adverbe de phrase, introduisant une conséquence ou une illustration, mais pas comme un adverbe de manière verbal.

manière, dans lequel nous avons inséré un autre complément de manière verbal, est exclu<sup>21</sup>. Dans ce contexte, la clivée en *c'est ainsi que* correspond à une phrase non clivée avec *ainsi* en position finale de phrase (15b), position où *ainsi* adverbe de phrase ne peut pas apparaître :

- (15) a. ?\* Nous avons tous, je pense, la formulation lyrique, drapée dans l'outrance et le superlatif, l'extase imaginaire et vague, et **c'est ainsi que** nous voulions construire un paradis socialiste simplement : avec du rien, avec des rêves fumeux.  
 b. Nous avons tous, je pense, la formulation lyrique, drapée dans l'outrance et le superlatif, l'extase imaginaire et vague, et nous voulions construire un paradis socialiste ainsi : avec du rien, avec des rêves fumeux.

Les faits de (14-15) montrent que l'interprétation de manière, qui est l'interprétation première de *ainsi* (cf. section 4), n'est plus présente dans les cas où *c'est ainsi que* fonctionne comme un connecteur ou un adverbe de phrase.

Un fait qui a été remarqué par Scappini (2013 : 90), à savoir que dans une des deux lectures de *c'est là que*, celle où la clivée fonctionne comme connecteur, la phrase n'a pas d'équivalent non clivé, vaut également pour *c'est ainsi que* : cela découle également du fait que l'adverbe dans ce cas n'est pas régi, il fait en revanche partie d'un tout lexicalisé (cf. section 4).

- (16) a. Pour moi, on reconnaît la valeur d'une personne d'après ses actes et non d'après ses paroles. **C'est ainsi que** je n'apprécie guère les hommes politiques (Corpus De Smet)  
 b. \* Je n'apprécie guère les hommes politiques ainsi  
 c. Ainsi, je n'apprécie guère les hommes politiques

La phrase (16c) est acceptable parce que la position initiale est typiquement celle du connecteur. Mais ceci concerne la propriété suivante, celle de l'ordre des mots.

Notons enfin qu'une propriété corollaire de ce qui précède est que *ainsi* ne peut être modifié par un autre adverbe que lorsqu'il a une fonction syntaxique en tant qu'adverbe de manière dans la clivée :

---

<sup>21</sup> Voir Molinier (2013), Karssenber (2013) et Karssenber et Lahousse (2014) sur la distribution complémentaire entre *ainsi* de manière et d'autres compléments de manière.

- (17) **C'est bien ainsi que** je vis la photographie, comme un geste de contemplation et d'affection sur le monde qui m'entoure, répété au fil des années (Google)
- (18) De toute façon, en tout cas **c'est normalement ainsi que** cela devrait se dérouler, il y aura une audition de la personne qui a dénoncé les faits (Google)

Si on essaye d'insérer ce genre d'adverbe dans la clivée à sens consécutif, le résultat est déviant parce que *ainsi* n'y est pas 'régé' en tant qu'adverbe de manière du verbe *quitter*, comme le montre l'exemple (19), adapté de (2b) plus haut :

- (19) 'Vous voulez y aller ? Je vous nomme d'emblée'.  
 ?\* Et **c'est bien ainsi que** j'ai quitté Montluçon pour Montgeron.

Pour la même raison, un adverbe comme *seulement* n'est possible que quand *c'est ainsi que* indique véritablement la manière. En effet, la fonction d'un adverbe *paradigmatisant* (Nølke 1990) est d'isoler un référent X parmi une série d'autres référents possibles, comme dans (20a) ci-dessous. (20b) par contre est inacceptable parce que dans l'emploi de *c'est ainsi que* en tant que connecteur conclusif, *ainsi* n'isole aucun référent :

- (20) a. **C'est seulement ainsi que** tu réussiras.  
 b. ?\* **C'est seulement ainsi que** j'ai quitté Montluçon pour Montgeron.

### 2.3.2. Le verbe de la clivée

Comme cela a été remarqué par Scappini (2013), la négation et l'interrogation ne sont autorisées qu'avec la 'vraie' clivée où *ainsi* signifie 'de cette manière' (21a), elles semblent exclues par contre dans le cas du connecteur (21b) :

- (21) a. **Ce n'est pas ainsi que** je t'ai rêvée ! On admire en toi génie et beauté, Mais j'y cherche en vain esprit et bonté (Google)  
 b. "Vous voulez y aller ? Je vous nomme d'emblée". \* Et **ce n'est pas ainsi que** j'ai quitté Montluçon pour Montgeron

Il en va de même pour la variation temporelle du verbe de la clivée, qui ne semble varier que lorsqu'on a la lecture de manière. Dans les exemples de (22), le temps du verbe de la clivée est à l'imparfait et au futur, mais il s'agit bien de cas où *ainsi* a son sens littéral de manière.

- (22) a. Note du Webmestre: les rues sont mises à jour par rapport à l'ordre alphabétique des prénoms car **c'était ainsi que** l'ancien plan de Roncq les classait. (Google)
- b. Taishoo. **C'était ainsi que** le pêcheur avait appelé son fils unique. Il ne possédait pas grand-chose à part une grande barque dont il se servait pour ramener les poissons bien gras que sa femme allait ensuite vendre au marché, mais elle devenait lourde à manier pour ses bras vieillissants (Google)
- c. Ensuite le public choisira son propre top 10 parmi les chansons proposées et **ce sera ainsi que** se constituera le top 50 européen de musique francophone. (Google)

Si un temps autre que le présent n'est pas radicalement exclu dans certains cas où la clivée a une valeur connective (22d), la variation temporelle y est toutefois beaucoup moins naturelle, voire exclue (22e) :

- (22) d. Vous voulez y aller ? Je vous nomme d'emblée". ? Et **ce fut ainsi que** j'ai quitté Montluçon pour Montgeron (Blanche-Benveniste, 2006: 276)
- e. \* **c'a été** / \* **c'était ainsi** mesdames et messieurs les jurés **que** Leduc n'a point repris la rue de la République (Sabio et Benzitoun, 2013: 8)

Les deux aspects, la modalité et le temps du verbe, sont liés à notre avis au fait que *c'est ainsi que* est une structure 'librement' construite quand elle renvoie à la manière, alors qu'elle forme un tout lexicalisé quand elle a une valeur de conséquence ou de récapitulation (voir section 4).

### 2.3.3. Conclusion provisoire

Les divers tests formels suggèrent donc bel et bien que *c'est ainsi que* fonctionne à la fois comme une vraie clivée dans laquelle *ainsi* a la fonction syntaxique d'adverbe verbal de manière et comme une structure connective dans laquelle *ainsi* n'est plus régi. Nous reviendrons dans la section 4 sur l'analyse à donner à ces faits en termes de lexicalisation et de grammaticalisation.

### 3. Analyse interprétative du corpus

Dans cette section, nous nous concentrons sur les différents emplois des phrases introduites par *c'est ainsi que*, tels qu'ils résultent de notre analyse de corpus. Le tableau 2 présente les résultats de notre analyse interprétative.

<i>C'est ainsi que</i> adverbe de manière (voir 2.3.1.)	60 (40%)		
<i>C'est ainsi que</i> connecteur (voir 2.3.2.)	78 (52%)	<i>C'est ainsi que</i> introduisant une conséquence (voir 2.3.2.1.)	52
		<i>C'est ainsi que</i> introduisant un exemple (voir 2.3.2.2.)	19
		<i>C'est ainsi que</i> introduisant exemple + conséquence (voir 2.3.2.3.)	7
<i>C'est ainsi que</i> à double lecture (manière + conséquence (voir 2.3.3)	12 (8%)		
	150 (100%)		

#### 3.1. Clivée contrastive avec *ainsi* adverbe de manière

Dans 60 cas sur 150, *c'est ainsi que* renvoie clairement à la manière, et peut être paraphrasé par *de cette manière*, *de cette façon* (voir Blanche-Benveniste, 2006: 274). Il fonctionne dans 34 de ces 60 cas comme un véritable adverbe verbal, qui renvoie à la façon dont l'action dénotée par le verbe se déroule (23-24). Dans 26 cas, il fonctionne comme attribut du sujet (25) ou de l'objet (26). Il s'emploie souvent, mais pas exclusivement, avec des verbes comme *entendre*, *interpréter*, *(sur)nommer* (27) appelés "verbes de désignation" par Blanche-Benveniste (2006: 275) :

- (23) Quel visage précis aurait pris notre société future ? Nous avons tous, je pense, la formulation lyrique, drapée dans l'outrance et le superlatif, l'extase imaginaire et vague, et **c'est ainsi que** nous voulions construire un paradis socialiste : avec du rien, avec des rêves fumeux. (Frantext, Brière-Blanchet 2009)
- (24) Ils étaient meurtris mais vivants. Deux orphelins, deux survivants, s'épaulant mutuellement pour tracer un chemin de vie, **c'est ainsi que** se noua leur couple. Un couple fondé sur l'interdépendance, le rêve tout-puissant de vaincre la maladie et la mort. (Frantext, Flem 2006)
- (25) C'est normal si c'est une dette qui date de l'époque de votre mariage. Mariage sous le communauté de bien. Le divorce n'efface pas la dette qui est commune. **C'est ainsi que** la loi est faite et c'est triste pour toi, mais hélas, tu ne peux rien y faire. (Corpus De Smet)
- (26) Notre look permet de nous associer à un groupe, autant par les vêtements que ceux qui va avec tel que notre manière de nous tenir, de parler... Et nos expressions ou la manière que l'on a de se voir influe aussi sur la manière dont les autres nous voient. Donc, même si on se dit très tolérant face à l'apparence des gens, on ne peut pas s'empêcher de les mettre dans un groupe car **c'est ainsi que** nous a formaté la société. (corpus De Smet)
- (27) [Question] Mais que faites-vous dans la voiture du Président Obama? Merci pour toutes vos réponses!  
[Réponse] Je grignote des crackers tout en brandissant mon petit drapeau 'Bisounours Power'! Mais je vais arrêter de faire cela... il y a Babar (**c'est ainsi que** je surnomme Barack) qui n'arrête pas d'être pété de rire en me regardant faire l'idiot... (corpus De Smet)

### 3.2. Clivée non contrastive (cohésive)

Dans 78 cas sur 150, *c'est ainsi que* ne renvoie pas à la manière dont l'action dénotée par le verbe est effectuée<sup>22</sup>, ni au sujet ou à l'objet

---

<sup>22</sup> Remarquons que, dans les cas où l'interprétation de manière semble persister, elle porte sur la phrase entière, et pas seulement sur le verbe. Ainsi, dans (28), il ne s'agit pas de 'manquer un certificat de grec d'une certaine façon' et dans (29), il ne s'agit pas de 'se trouver au chômage d'une certaine façon'.

(comme le ferait un attribut à interprétation de manière) et la structure *c'est ainsi que* ne se laisse guère paraphraser par *c'est de cette façon que*. Dans ce qui suit, nous distinguons plusieurs valeurs sémantiques de ces phrases en *c'est ainsi que*.

### 3.2.1. *C'est ainsi que* introduisant une conséquence

Dans la plupart des cas où *ainsi* dans *c'est ainsi que* n'est pas interprété comme un adverbe de manière (52 cas sur 78), la clivée peut être paraphrasée par *il s'ensuit que*, *par conséquent*, *grâce à cela*, *la conséquence en est que*, *par la suite* ou *par donc*, *en effet*, etc.<sup>23</sup>

(28) On aurait dit que Pater avait lu Beauvoir ! Mais moi, je ne savais que « compiler d'épaisses syntaxes », et **c'est ainsi que** j'ai manqué deux fois mon certificat de grec et que je n'ai réussi du premier coup ni le latin, ni la philologie. (Frantext, Groult 2008)

(29) [Question] Quelqu'un connaît-il l'histoire du chômage?  
[Réponse] Il ya bien longtemps, au commencement des temps, Adam et sa femme Eve étaient jardinier et femme de ménage dans l'Eden, une grande exploitation agricole, toute proche de la villa que Dieu venait de se construire sur terre. Un jour, bien que le règlement intérieur l'interdise au employés, Adam mangea une pomme. Le patron fut rapidement au courant parce qu'il avait le don d'ubiquité. **C'est ainsi qu'**après un bon coup de pied au fesses Adam et Eve et retrouvèrent au chômage. Le chômage était né, c'était le début d'une longue histoire. (corpus De Smet)

Dans (28), le fait que le locuteur ait manqué deux fois son certificat de grec est présenté comme une conséquence du fait qu'il sait uniquement 'compiler d'épaisses syntaxes'. Dans (29), *ainsi* reprend tout le contexte antérieur, et présente le fait qu'Adam et Eve se retrouvèrent au chômage comme la conséquence ou la suite logique de cette situation.

---

<sup>23</sup> Dans ces cas, il est difficile de déterminer si la tournure *c'est ainsi que* marque elle-même une véritable relation de cause à conséquence, ou si l'interprétation consécutive est le résultat d'une simple inférence due à la succession temporelle des événements qui sont liés par *c'est ainsi que*. Blanche-Benveniste (2006: 276) affirme en effet à propos des clivées à interprétation consécutive que 'les contextes explicitent ces effets de conséquence : le morceau de discours qui précède contient une préparation de ce qui est rapporté dans la construction clivée'. Sur la proximité entre la succession temporelle et le lien consécutif, voir Borillo (2010). Sur la proximité de la manière et de la conséquence, voir Desmets (2013).



### 3.2.2. *C'est ainsi que* introduisant un exemple

Dans un deuxième sous-ensemble des cas (19 exemples sur 78), *c'est ainsi que* n'introduit pas la conséquence, mais sert de charnière entre un principe général et un exemple ou une application d'une 'instance de ce qui a été annoncé précédemment' (Blanche-Benveniste, 2006: 276) :

- (30) La ville vivait un mélange de fête, d'excitation et de tension d'avant la bagarre. Les forces de l'ordre étaient sur les dents et quelques arrestations avaient lieu çà et là, dès que la police repérait un militant isolé et un peu vulnérable. **C'est ainsi que** le grand Fleb, un bel anar, se fit arrêter et manqua le presque Grand Soir. (Frantext, Brière-Blanchet 2009)
- (31) [Question] Est ce une stratégie de survie pour une autorité politique de limiter la liberté de penser? Lui faut il limiter la liberté de penser pour asseoir son pouvoir (...)?  
[Réponse] **C'est ainsi que** Castro vient de fêter 50 ans de 'revolution', et que Chavez se prepare a faire de meme au Venezuela, sans parler de la Coree du Nord et bien d'autres. (corpus De Smet)

Dans (30), *c'est ainsi que* introduit l'arrestation du grand Fleb, qui est un exemple spécifique des *quelques arrestations [qui] avaient lieu çà et là*, et dans (31), Castro et Chávez sont présentés dans la réponse comme des illustrations de l'autorité politique mentionnée dans la question.

### 3.2.3. Entre la conséquence et l'illustration

La distinction entre les deux sous-ensembles des cas où *c'est ainsi que* fonctionne comme une clivée non contrastive (ou cohésive) n'est toutefois pas toujours aussi nette. Notre corpus contient en effet un certain nombre de cas (7 au total) où *c'est ainsi que* peut être paraphrasé autant par *il s'ensuit que* et *par conséquent* que par *par exemple*. Dans ces cas, *c'est ainsi que* semble donc introduire à la fois une conséquence et une illustration :

- (32) Le labeur au bureau souffrira peu d'une nuit sans sommeil. Les périodes de vacances, que je passe à écrire, sont encore plus faciles

à gérer. **C'est ainsi que** j'ai pu, à titre de record personnel, enchaîner deux nuits blanches. (Frantext, Pierrat 2008)

- (33) Si par définition l'amour est un sentiment d'affection et d'attachement profond qu'éprouve une personne pour une autre. et que la passion ne serait qu'un goût marqué qui accapare l'esprit force est de constater toute une grande différence des deux sentiments .Mais on peut les avoir tous les deux en même moment et **c'est ainsi qu'**on peut aimer une femme et avoir de la passion pour une autre. (corpus De Smet)

### 3.3. Co-occurrence de l'interprétation de manière et de conséquence

Blanche-Benveniste (2006) et Molinier (2013) présentent les cas où *ainsi* est interprété comme un adverbe de manière (voir 3.1.) et ceux où il fonctionne comme un adverbe de phrase (voir 3.2.) comme des interprétations fondamentalement distinctes. La situation nous semble toutefois moins tranchée, étant donné que notre corpus contient environ 12 cas où l'interprétation de manière et de conséquence sont présentes en même temps (nous revenons sur ces cas dans la section 4 ci-dessous) :

- (34) Des torpilles l'ont traversé de part en part, il ne reste même plus un fauteuil. Heureusement, Marcel avait, quelque temps auparavant, transporté son mobilier dans un village en forêt de Fontainebleau. Il vivait réfugié là avec sa fille et sa jeune femme. **C'est ainsi qu'**ils ont échappé à la mort. (Frantext, Auroy 2008)
- (35) Alors j'ai demandé au médecin de garde qu'il lui épargne le reste et qu'il en finisse. Une injection a été suffisante. Presque aussitôt, les contractions ont cessé. **C'est ainsi que** notre fille est morte dans la matinée, je m'en souviens, du 25 avril 1996. (Frantext, Forest 2007)

Dans ces exemples, *ainsi* renvoie à la manière d'échapper à la mort (34) et à la façon de mourir (35). Mais la phrase en *c'est ainsi que* introduit en même temps la conséquence de la situation donnée préalablement. Ainsi, dans (34), Marcel et sa famille ont échappé à la mort grâce à leur déménagement à Fontainebleau. Et dans (35), la fille est morte à cause de l'injection dont il est question dans le contexte précédant la clivée. Ces exemples sont donc à cheval entre *ainsi* adverbe de manière et *ainsi* adverbe de phrase à interprétation consécutive.

### 3.4. Interprétation récapitulative

Blanche-Benveniste (2006) et Molinier (2013) semblent suggérer que les clivées en *ainsi* adverbe de phrase (voir 3.2.) ont typiquement une interprétation 'récapitulative', contrairement aux cas qui mettent en œuvre *ainsi* de manière (voir 3.1.). Blanche-Benveniste (2006 : 282) affirme en effet que *c'est ainsi que* introduisant une conséquence ou une illustration aurait une interprétation récapitulative, dans la mesure où cette expression 'récapitule la série de données fournies préalablement (...) et en présente un résultat' (Blanche-Benveniste, 2006: 278).

Notre corpus contient toutefois des cas où *c'est ainsi que* a clairement une interprétation de manière (voir 3.1.) et récapitule en même temps les données fournies préalablement, comme l'exemple (36) ci-dessous.

- (36) [Question] Quelles sont vos méthodes pour arrêter de dire des grossièretés? Doit-on se pincer, utiliser des formules détournées (purée pour pu\*\*\*\*...), faire une tirelire en mettant 1 cent à chaque gros mot? Quelles sont selon vous les méthodes les plus radicales?  
[Réponse] au lieu de sortir tout les saints des églises je me mord le pouce et voilà c'est fini. Puis parfois lors d'une dispute entre moi et mon très cher conjoint je lui dit tout simplement " Cesse de miauler, ça ne me tente pas présentement " et voilà **c'est ainsi que** j'ai réussi à cesser de dire des grossièretés quoi que parfois étant dans un monde qui dit sans cesse des grossièretés. (corpus De Smet)

Dans cet exemple, l'internaute essaie de montrer par sa réponse comment elle a pu arrêter de dire des grossièretés. Dans ce cas, *ainsi* fonctionne comme l'adverbe de manière qui spécifie la manière de *réussir* (*à cesser de dire des grossièretés*), et répond à la question : *Comment avez-vous pu cesser de dire des grossièretés ?* Il est clair qu'en même temps, *c'est ainsi que* récapitule le contexte gauche entier de la clivée ; la relative, par contre, répète simplement la question.

De même, parmi les cas qui ont en même temps une interprétation de manière et consécutive (voir section 3.3.), il y a des exemples où l'effet récapitulatif semble être plus central, la fonction principale de *c'est ainsi que* étant en effet de résumer le contexte qui précède.

- (37) Dès le soir même, je pris les notes de Robert Helmont, journal d'un solitaire, dans le grand atelier, pendant que défilaient sous mes fenêtres les patrouilles de cavalerie allemande campées encore au

bout du pays et que le cliquetis des sabres, les gourmettes secouées, les rauques voix saxonnes, dures au commandement, se mêlaient au canon qui tonnait. Tout cela faisait bien partie de « mon journal ». Mes impressions s'accrurent, le lendemain, des tristesses de l'occupation militaire, les routes toutes noires de troupes, les haltes, les bivouacs au revers des fossés. Pour échapper à cette humiliation de vaincu, je me jetais dans les bois, délicieux par ce mois d'avril: une cendre verte aux branches, l'herbe semée de jacinthes fleuries, et des roulades d'oiseaux, des trilles de rossignols, coupés par le lointain déchirement des mitrailleuses. Quelquefois, au détour d'une allée tranquille, je voyais s'avancer sous les branches quelque sentimental colonel saxon parcourant au pas de son cheval de guerre les sentiers chers aux rendez-vous de Louis XV et de Mme de Pompadour. Alors je m'enfonçais au plus profond des taillis, car ces rencontres me causaient une révolte nerveuse que je ne saurais expliquer. **C'est ainsi que je vivais le journal de Robert Belmont en même temps que je l'écrivais.** (Daudet 2011, Frantext)

Dans (37), l'interprétation de manière est certainement présente, dans la mesure où *ainsi* désigne la façon dont l'auteur vit le journal de Robert Belmont. Mais cette lecture se double d'une interprétation consécutive : *la conséquence de cette situation est que je vivais le journal de Robert Belmont en même temps que je l'écrivais* ; la relative présente donc la conséquence, ou la conclusion, de tout ce qui précède, sans vraiment répéter les informations qui précèdent. Or, une fois de plus l'interprétation récapitulative semble l'emporter ici : *c'est ainsi que* semble utilisé avant tout pour renvoyer à ce qui précède, un contexte qui est en effet très long.

Donc, même si l'interprétation récapitulative de *c'est ainsi que* est probablement plus fréquente pour les cas de *c'est ainsi* où *ainsi* fonctionne comme un adverbe de phrase (3.2.), elle n'est pas exclue pour les cas où *ainsi* fonctionne comme un adverbe de manière (3.1.) et pour les cas de *ainsi* combinant l'interprétation de manière et de conséquence (3.3.). Il semble que plus le contexte qui est résumé par *c'est ainsi que* est long, plus l'interprétation de manière et/ou de conséquence sont mises à l'arrière-plan en faveur de l'interprétation récapitulative.

### 3.5. Conclusion intermédiaire

Dans cette section, nous avons présenté les résultats de notre analyse de corpus, qui montrent amplement que *c'est ainsi que* peut avoir une interprétation de manière ou peut être un adverbe de phrase (introduisant

une conséquence, une illustration ou les deux à la fois). Dans notre corpus, ces cas représentent respectivement 40% et 52% des 150 cas. Nous avons montré que même si les exemples prototypiques semblent suggérer qu'il s'agit de deux classes nettement séparées, notre corpus contient un certain nombre de cas qui sont à cheval entre les deux. Dans la prochaine section, nous proposons une explication pour les observations faites jusqu'ici en recourant à l'hypothèse de la grammaticalisation.

#### **4. La grammaticalisation**

Nous allons distinguer dans ce qui suit trois aspects de la question : la grammaticalisation de *ainsi* (4.2.), celle de la structure *c'est ainsi que* (4.3.) et les rapports entre lexicalisation et grammaticalisation (4.4.). L'idée que nous allons défendre est que les trois ont pu contribuer, de façon cumulative, à la fois à une 'schématisation' et à un figement de la structure qui seraient à la base de son emploi en tant que connecteur.

##### **4.1. Préambule méthodologique**

Il est important de noter que bien que le terme et la notion de *grammaticalisation* aient été créés par Meillet (1912) dans le contexte des études consacrées à la diachronie des langues, l'exploitation féconde de la notion de grammaticalisation en synchronie (en typologie notamment ; voir par ex. Heine et Kuteva 2002, Brinton et Traugott 2005) fait l'objet d'un consensus entre linguistes depuis des décennies. Nous souscrivons ici à l'approche de Lehmann (1985: 303) :

I will use the concept both on the synchronic and the diachronic axes. Under the diachronic aspect, grammaticalization is a process which turns lexemes into grammatical formatives (...). From the synchronic point of view, grammaticalization provides a principle according to which subcategories of a given grammatical category may be ordered.

Même si une étude de corpus de données historiques serait bien sûr la bienvenue pour confirmer en diachronie nos hypothèses synchroniques, tel n'est pas le but de notre étude, qui veut exactement faire ce que Lehmann propose : faire appel à la grammaticalisation en tant que principe explicatif qui permet de classer des sous-types d'une catégorie grammaticale donnée (en l'occurrence *c'est ainsi que*).



de vie) ne seraient pas là pour en témoigner. C'est un peu tautologique mais c'est ainsi (corpus Yahoo, Desmet)

Le fait que dans cet emploi, *ainsi* ne se fasse guère précéder d'un autre adverbe (voir section 2.3.1.) suggère qu'il s'est aussi décatégorialisé (Lehmann 2002). Qu'un élément se décatégorialise revient à dire qu'il perd les traits syntaxiques essentiels de sa catégorie lexicale. En effet, le propre d'un véritable adverbe est de pouvoir se faire précéder d'un autre adverbe.

Notons enfin que le modèle de la grammaticalisation permet de rendre compte de deux observations centrales de notre analyse (voir section 2). D'une part, cette analyse explique pourquoi *ainsi* peut fonctionner dans certains cas comme adverbe de manière et dans d'autres comme connecteur consécutif ou récapitulatif, comme Molinier (2013) l'avait déjà observé. Il est en effet communément admis que, quand un élément linguistique dans une langue donnée se grammaticalise du stade lexical A vers un stade grammatical B, les deux 'couches' A et B peuvent co-exister dans la langue (notion de *layering*, Hopper 1991). D'autre part, elle rend compte du fait que notre corpus contient des cas où il est difficile de trancher entre l'interprétation de manière et la lecture consécutive (voir section 3.3.) : il s'agit de *bridging contexts* (Evans et Wilkins 2000, Heine 2002), dans lesquels la signification B est seulement 'contextuellement impliquée' (Evans et Wilkins 2000 : 549) : dans ces cas 'ambigus', les deux interprétations A et B se chevauchent (la notion de *overlap*, Heine 1993: A > Ab > aB > B) dans une seule expression linguistique, avant de donner lieu à l'interprétation B.

#### 4.3. Grammaticalisation de la clivée

La grammaticalisation de l'adverbe de manière s'est vu renforcer à notre avis par celle, parallèle, de la construction même dans laquelle *ainsi* apparaît, à savoir la clivée.<sup>29</sup> Si notre hypothèse est correcte, elle corroborerait l'approche 'constructionnaliste' de la grammaticalisation (Himmelman 2004, Trousdale 2010/2012). Cette approche est une extension par rapport à la grammaticalisation conçue au départ pour des items lexicaux uniquement. Une fois de plus, nous adoptons le point de vue défendu par Lehmann (2002 : 7-8)<sup>30</sup>. En se grammaticalisant, la clivée se

---

<sup>29</sup> Voir Lahousse et Lamiroy (2012) pour une approche contrastive (français, espagnol, italien) de la grammaticalisation de l'ordre des mots en général. Voir Patten (2012) sur la grammaticalisation des clivées en anglais.

<sup>30</sup> 'Those who are familiar with my earlier work on grammaticalization will notice that this implies a slight extension of the concept. (...) What I propose here is to apply the criteria of paradigmatic and syntagmatic autonomy to a construction, regardless of whether it

prête graduellement à d'autres fonctions que sa fonction originale. La grammaticalisation se situe au niveau de la structure de l'information : les clivées servent au départ à mettre un X en focus (contrastif) mais acquièrent graduellement une fonction non contrastive et finissent par être une structure passe-partout qui n'a même plus de fonction spécifique du point de vue de la structure de l'information. Autrement dit, au fur et à mesure que la clivée s'est désémantisée, la différence fonctionnelle entre *ainsi* connecteur et *c'est ainsi que* à valeur connective s'est également réduite, au point où les deux sont devenus souvent interchangeables, comme dans l'exemple (16) que nous reproduisons ci-dessous :<sup>31</sup>

- (16) a. Pour moi, on reconnaît la valeur d'une personne d'après ses actes et non d'après ses paroles. **C'est ainsi que** je n'apprécie guère les hommes politiques (Corpus De Smet)  
 c. **Ainsi**, je n'apprécie guère les hommes politiques

Une observation importante faite par Marchello-Nizia (1999 : 53) tout comme par Dufter (2008) est que la fréquence de la clivée va en augmentant depuis son apparition en ancien français (voir exemple 40, cité par Marchello-Nizia) :

- (40) *A! biaux dous fieus, laissiés ester, ch'est des bigames k'il parole*  
 (Adam Le Bossu, Jeu de la Feuillée, 13<sup>e</sup> siècle)  
 'C'est des bigames qu'il parle'

Des données fournies par Gil (2003) et Dufter (2008 : 46) montrent en effet sur la base d'une analyse de corpus détaillée que la fréquence des clivées s'élève de façon significative à partir du 15<sup>ème</sup> et jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle. On sait depuis Bybee (2003) le rôle joué par la fréquence dans tout processus de grammaticalisation. Mais selon Dufter, et contrairement à ce qui a souvent été affirmé, la fréquence croissante de la clivée ne s'explique pas par un déclin d'autres stratégies focales comme l'accentuation, mais par l'émergence au 16<sup>ème</sup> siècle d'un nouveau type pragmatique de clivées, à

---

contains a constituent in which the symptoms of grammaticalization crystallize.' (Lehmann, 2002: 7-8)

<sup>31</sup> Rappelons que beaucoup de cas de grammaticalisation sont le résultat d'une « javellisation » extrême (Lamiroy 1999) d'une forme ou d'une structure introduite pour des raisons d'expressivité au départ, ex. *passum* fut ajouté en latin tardif à la simple négation *non* comme un pur renforcement stylistique, pour devenir progressivement un simple marqueur de la négation. Selon le même principe, l'utilisation de la clivée *c'est ainsi que* à valeur connective pourrait correspondre actuellement à une variante « expressive » de *ainsi* connecteur.



savoir les clivées non contrastives (ou cohésives) illustrées ci-dessous (voir aussi section 1.1.) :

- (41) a. **C'est tout cela que** je puis dire en somme  
(Frantext 1550 Bèze, Dufter 2008 : 50)<sup>32</sup>  
b. **C'est à ce jour que** notre muse oisive veut rompre pour toi  
son séjour  
(Frantext 1550 Ronsard, Dufter 2008 : 50)

Ce que nous observons ici pour la clivée correspond exactement à ce que décrit Lehmann (2008: 16): 'grammatical constructions that code information structure are subject to grammaticalization just like any other grammatical structure'. La grammaticalisation entraîne une diminution du niveau de complexité de la phrase et de la spécificité des relations pragmatiques. Plus la complexité diminue, plus la phrase correspond à une phrase simple. Une conséquence en est que le relief constitutif des 'dichotomies' de la structure de l'information est nivelé sous l'effet de la grammaticalisation.<sup>33</sup>

C'est bien ce que nous avons observé dans le cas de *c'est ainsi que* : dans son emploi non contrastif ou cohésif, on n'a plus affaire à une structure binaire (dichotomique) mais à une phrase simple introduite par un connecteur, c'est-à-dire que *c'est ainsi que* y fait un tout. Trousdale (2012 : 175) parle de *grammatical constructionalization* lorsque trois conditions sont remplies : (i) augmentation de la généralité de la construction, (ii) augmentation de la productivité de la construction et (iii) diminution de la compositionnalité de la construction. Les trois conditions semblent en effet remplies dans le cas de *c'est ainsi que*.

#### 4.4. La lexicalisation

Pour finir, et en guise de piste de recherche à explorer, nous montrons que *c'est ainsi que* fait preuve de signes de lexicalisation, en particulier de composition. Bien que les rapports entre grammaticalisation et lexicalisation soient un sujet très complexe et mal connu dans l'état actuel des connaissances (e.a. Lehmann 2002, Brinton et Traugott 2005, Trousdale 2012), l'hypothèse que grammaticalisation et lexicalisation vont souvent de pair semble plausible : si les deux phénomènes ont chacun leurs caractéristiques propres, ils ont aussi certains traits en commun, tel

---

<sup>32</sup> Malheureusement, Dufter (2008) ne donne pas le contexte gauche de la clivée.

<sup>33</sup> Nous traduisons : 'The relief that is constitutive of the various dichotomies of information structure is leveled out under grammaticalization.' (Lehmann 2008: 16)

l'agglutination formelle et sémantique des éléments constitutants (Lehmann 2002: 1 parle d'un *reductive component*). Dans les constructions polylexicales, grammaticalisation et lexicalisation pourraient donc aller de pair et avoir un effet convergent sur la 'nouvelle' expression qui devient plus figée du point de vue lexical (moins compositionnelle) en même temps qu'elle acquiert une fonction plus grammaticale. Les deux phénomènes de la lexicalisation et de la grammaticalisation ne s'opposent donc pas nécessairement (Himmelman 2004) mais peuvent au contraire avoir un effet convergent.

Notons dans ce contexte que les clivées ont subi un figement formel typique des éléments composés : alors le verbe *être* s'accordait avec l'élément clivé en moyen français (41), ce n'est plus le cas en français moderne (42) :

(41) Ce estes vous que je doy remercier  
(Antoine de la Sale (1456) ; BFM1 ; Dufter 2008 : 34)

(42) C' (\*êtes/est) vous que je dois remercier.  
(Dufter 2008 : 34)

Rappelons que parmi les propriétés décrites dans la section 2, nous avons vu que le verbe de *c'est ainsi que* connecteur est contraint du point de vue des temps et n'admet ni la négation ni l'interrogation (voir section 2.3.2.), autant de signes de figement caractéristique d'un processus de lexicalisation.

Enfin, une question posée au début de l'article (voir section 1), à savoir pourquoi un adverbe de phrase peut figurer entre *c'est* et *que*, pourrait trouver ici sa réponse : *c'est ainsi que* est devenu un tout lexicalisé non compositionnel, c'est-à-dire dont les éléments constitutifs ne sont plus analysables individuellement. Autrement dit, *ainsi* n'y a plus de statut en tant que mot isolé, mais fonctionne à l'intérieur de la composition.

## 5. Conclusions

L'hypothèse explorée dans notre étude est que tout comme *ainsi*, l'adverbe seul, qui a un double statut syntaxique et sémantique - celui d'adverbe de manière et de connecteur à sens consécutif -, la clivée *c'est ainsi que* demande également une double analyse.

Nous avons montré que plusieurs tests formels permettent d'opposer les deux structures. Une étude de corpus révèle que dans nombre de cas, la clivée a un sens qui renvoie purement à la manière, mais

dans bien d'autres elle invite à une lecture consécutive ou illustrative. Mais l'observation de nos données nous a amenées aussi à reconnaître qu'il est parfois malaisé de trancher entre les deux types, les deux lectures pouvant être présentes au sein d'un même exemple.

Toutefois, cet état de choses ne nous a pas paru gênant, puisque le recours à la théorie de la grammaticalisation permet de prévoir justement des étapes de chevauchement où les deux emplois se recoupent. Nous avons invoqué également, mais plutôt comme une piste de recherche à poursuivre dans le futur, l'importance de la lexicalisation afin de rendre compte des faits que nous avons décrits au sujet de *c'est ainsi que*.

## Références

- Blanche-Benveniste, C. (2006). Les clivées françaises de type: C'est comme ça. C'est pour ça que. C'est là que tout a commencé. *Moderna Språk*, 100.2: 273-283.
- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, J., Stéfanini, J. et van den Eynde, K. (1984). *Pronom et Syntaxe. L'Approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- Blanche-Benveniste, C. et Jeanjean, C. (1987). *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris: Didier Érudition.
- Borillo, A. (2010). De l'ordre de succession temporelle à la relation logique de consécution: l'exemple de *suite*. In: T. Nakamura et al. (éds), *La Grammaire du français par le menu Mélanges en hommage à Christian Leclère*. Louvain : UCL Presses Universitaires de Louvain, pp. 21-36.
- Brinton, L. et Closs Traugott, E. (2005). *Lexicalization and Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bybee, J. (2003). Mechanisms of change in grammaticalization: the role of frequency. In: B. Joseph et R. Janda (éds), *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford: Blackwell, pp. 602-623.
- Charolles, M. et Lamiroy, B. (2007). Du lexique à la grammaire : Seulement, simplement, uniquement. *Cahiers de Lexicologie*, 90.1: 93-117.
- Clech-Darbon, A., Rebuschi, G. et Rialland, A. (1999). Are there cleft sentences in French? In: G. Rebuschi et L. Tuller (éds), *The grammar of focus*. Amsterdam: Benjamins, pp. 83-118.
- Declerck, R. (1988). *Studies on copular sentences, clefts and pseudo-clefts*. Dordrecht: Foris.
- Desmets, M. (2013). Les consécutives et la manière. *Scolia*, 27: 81-102.

- Dik, S. et al. (1980). On the typology of focus phenomena. In: S. Dik et al. (éds.), *Perspectives on functional grammar*. Dordrecht: Foris Publications, pp. 41–73.
- Doetjes, J. S., Rebuschi, G. et Rialland, A. (2004). Cleft Sentences. In: F. Corblin et H. de Swart (éds.), *Handbook of French semantics*. Stanford: CSLI Publications: pp. 529–552.
- Dufter, A. (2008). On explaining the rise of c'est-clefts in French. In: U. Detges et R. Waltereit (éds), *The Paradox of Grammatical Change: Perspectives from Romance (Current Issues in Linguistic Theory 293)*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 31-56.
- Evans, N. et Wilkins, D. (2000). In the mind's ear: the semantic extensions of perception verbs in Australian languages. *Language*, 76.3: 546-592.
- Gil, A. (2003). Zur Geschichte des Spaltsatzes und seiner strukturellen Varianten im Romanischen. In: G. Alberto et Schmitt (éds), *Aufgaben und Perspektiven der romanischen Sprachgeschichte im dritten Jahrtausend*. Bonn: Romanistischer Verlag, pp. 195–217.
- Greenbaum, S. (1969). *Studies in English Adverbial Usage*. London: Longman.
- Heine, B. (1999). *Auxiliaries : Cognitive forces and grammaticalization*. Oxford: Oxford University Press.
- Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. In I. Wischer, I. et G. Diewald (éds), *New reflections on grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 83-101.
- Heine, B. et Kuteva, T. (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Herslund, M. (2005). Clivage, structure thématique et anaphores. In F. Lambert et H. Nølke (éds) *La syntaxe au coeur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60ème anniversaire de Claude Muller*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 127-136.
- Himmelman, N. (2004). Lexicalization and Grammaticalization: opposite or orthogonal? In: W. Bisang, N. Himmelmann et B. Wiemer (éds), *What makes grammaticalization? A look from its fringes and its Components*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 19-40.
- Hopper, P. J. (1991). On some principles of grammaticization. In: E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 1. Amsterdam: Benjamins, pp. 17-35.
- Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris: J'ai Lu.
- Jespersen, Otto (1927). *A Modern English Grammar on Historical Principles: Part III, Syntax*, vol. 2. Heidelberg: Winter.

- Karssenbergh, L. (2013). *L'adverbe ainsi en tête de phrase: une analyse de corpus*. Mémoire de master non publié, KU Leuven (dir. K. Lahousse).
- Karssenbergh, L. et Lahousse, K. (2014). Ainsi en tête de phrase + inversion : une analyse de corpus. *Actes du CMLF 2014 - 4<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. EDP Sciences, pp. 2413-2427.
- Katz, S. (2000). Categories of c'est -cleft constructions. *Revue Canadienne de Linguistique*, 45.3/4: 1001–1021.
- Kenens, T. (2012). *Les clivées en c'est ainsi que et c'est comme ça que: une étude de corpus*. Mémoire de master non publié, KU Leuven (dir. K. Lahousse).
- König, E. (2012). Le rôle des déictiques de manière dans le cadre d'une typologie de la deixis. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107.1: 11-42.
- Krötsch, M. et Sabban, A. (1990). Bleu, je veux — Remarques sur la focalisation en français. *Zeitschrift für romanische Philologie*, 96: 80-97.
- Lahousse, K. (2011). *Quand passent les cigognes: le sujet nominal postverbal en français moderne*. (Series Sciences du Langage). Paris: Presses Universitaires de Vincennes.
- Lahousse, K. et Borremans, M. (2014). The distribution of functional-pragmatic types of clefts in adverbial clauses. *Linguistics*, 52.3: 793–836.
- Lahousse, K. et Lamiroy, B. (2012). Word Order in French, Spanish and Italian: a Grammaticalization Account. *Folia Linguistica: Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, 46.2: 387–415.
- Lahousse, K. et Lamiroy, B. (2014). Grammaticalisation et taalvergelijking: Nederlands 'het is zo dat' vs Frans 'c'est ainsi que'. In: F. Van de Velde, H. Smessaert, F. Van Eynde et S. Verbrugge (éds), *Patroon en argument: een dubbelfeestbundel bij het emeritaat van William Van Belle en Joop van der Horst*. Leuven: Universitaire pers, pp. 163-179.
- Lamiroy, B. (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages*, 135, 33-46.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2001). A framework for the analysis of cleft constructions. *Linguistics*, 39.3: 463-516.
- Lamiroy, B. et Charolles, M. (2005). Utilisation d'un Corpus pour l'évaluation d'hypothèses linguistiques. Etude de 'autrement'. In: A. Condamines (éd.), *Sémantique et Corpus*. Paris: Hermès, pp. 109-147.

- Le Bidois, R. (1952). *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950)*. Paris: Artrey.
- Lehmann, C. (1985). Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change. *Lingua e Stile*, 20.3: 303-318.
- Lehmann, C. (2002). New reflections on grammaticalization and lexicalization. In I. Wischer et G. Diewald (éds), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam: Benjamins, pp. 1-18.
- Lehmann, C. (2008). Information structure and grammaticalization. In E. Seoane et M. Xosé López-Couso (éds), *Theoretical and Empirical Issues in Grammaticalization (Typological Studies in Language, 77)*. Amsterdam: Benjamins, pp. 207-229.
- Marchello-Nizia, C. (1999). *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*. Paris: Ophrys.
- Martin, R. (1974). La notion d'adverbe de phrase, essai d'interprétation en grammaire générative. In: C. Rohrer et N. Ruwet (éds), *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, vol. 1. Tübingen: Niemeyer, pp. 66-75.
- Meillet, Antoine. 1912. L'évolution des formes grammaticales. *Scientia (Rivista di Scienza)* 12, 26. *Linguistique historique et linguistique générale*: 130-48. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion.
- Mertens, P. (2006). A predictive approach to the analysis of intonation in discourse in French. In: Y. Kawaguchi, I. Fonagy et T. Moriguchi (éds.), *Prosody and Syntax* (Series "Usage-Based Linguistic Informatics" 3). Amsterdam: John Benjamins, pp. 64-101.
- Mertens, P. (2008). Syntaxe, prosodie et structure informationnelle: une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. *Travaux de Linguistique*, 56.1: 87-124.
- Mertens, P. (2011). Prosodie, syntaxe, discours : autour d'une approche prédictive. In : Y., Hi-Yon et E. Delais-Roussarie (éds), *Actes d'IDP*. Paris, Septembre 2009, pp. 19-32.
- Molinier, C. (2013). Ainsi: deux emplois complémentaires d'un adverbe type. In: J. Radimsky et I. Mirto (éds), *Autour de l'adverbe*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 120-128.
- Nølke, H. (1990). Les adverbiaux contextuels: problèmes de classification. *Langue Française*, 88: 12-27.
- Patten, A. L. (2012) *The English it-cleft: A constructional account and a diachronic investigation*. (Topics in English Linguistics TiEL 79). Berlin: De Gruyter Mouton.
- Prince, E. (1978). A comparison of wh-clefts and it-clefts in discourse. *Language* 54: 883-906.

- Rialland, A., Doetjes, J. et Rebuschi G. (2002). *What is focused in c'est XP qui/que cleft sentences in French?* Paper presented at the Conference on Proceedings Speech Prosody, Aix-en-Provence, 11-13 April.
- Riegel, M., et al. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Roubaud, M.-N. et Sabio, F. (2015), Les clivées en *C'est là que, C'est là où* : structures et usages en français moderne, *Repères DoRiF*, 6, Recherches sur la syntaxe verbale en français et en italien. Hommage à Claire Blanche-Benveniste, coordonné par Alberto Bramati. Publication en ligne [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_issues.php](http://www.dorif.it/ezine/ezine_issues.php).
- Rouget, C. et Salze, L. (1985). C'est... qui, c'est... que : le jeu des quatre familles. *Recherches sur le français parlé*, 7: 117-141.
- Sabio, F. et Benzitoun, C. (2013). Sur les relations entre syntaxe et discours: dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques. *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 58.4: 97-110.
- Scappini, S.-A. (2006). *Etude du dispositif d'extraction en "c'est qu-", différenciation entre extraction et relative*. Thèse de Doctorat non publiée, Aix-en-Provence.
- Scappini, S-A. (2013). Un sous-type de la construction clivée en « c'est...qu » : la structure d'enchaînement « et c'est pour ça que.... et autres exemples ». *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 4: 81-95
- Trousdale, G. (2010). Issues in constructional approaches to grammaticalization. In: K. Stathi, E. Gehweiler et E. König (éds), *Grammaticalization: Current Views and Issues*. Amsterdam: J. Benjamins, pp. 51-71.
- Trousdale, G. (2012). Grammaticalization, constructions and the grammaticalization of constructions. In: K. Davidse, T. Breban, L. Brems et T. Mortelmans (éds), *Grammaticalization and Language Change*. Amsterdam: J. Benjamins, pp. 167-199.